

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an..... 64 fr.	Un an..... 96 fr.
Six mois..... 32 fr.	Six mois..... 48 fr.
Trois mois..... 16 fr.	Trois mois..... 24 fr.
Chèque postal	Feuillet 586-65

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LA MAISON ANARCHISTE

Bien souvent j'ai songé à ce que devrait être la maison anarchiste. Celle qui serait, dans le présent mauvais et hostile, la magnifique synthèse de nos idées, de nos rêves, de nos espoirs. Plus que cela même, la preuve vivante de la capacité de réalisation anarchiste; la démonstration de la vérité de nos conceptions libertaires ayant trouvé leur matérialisation dans la vie quotidienne des anarchistes.

La maison anarchiste! Elle serait propre, claire, saine et ensoleillée. Profonde de fondations, élevée de toiture, étendue de territoire, telle que l'infinie diversité de ses locaux s'adapte à la diversité infinie de ses locataires.

Pas rien qu'une Thélème communiste, pas rien que des Thébaldes d'isolement, mais Thélème et Thébaldes à la fois pour chacun au gré de ses affinités ou de sa fantaisie.

La maison qui réaliserait le vœu de Socrate et que de vrais amis empliraient. La maison qui serait à la fois un foyer de culture où les esprits viendraient se vivifier et un nid fraternel où se reposeraient les âmes endolories, où se retremperaient les énergies durement éprouvées par la lutte contre le Minotaure social.

Une maison, enfin, si différente de toutes les autres, qu'elle soit pour tous un exemple et un enseignement. Une invitation aussi. Une maison anarchiste, hantée par des anarchistes qui, tenacement, s'attacheraient à la tâche difficile de réaliser dans tous leurs actes le maximum d'anarchie.

Un tel milieu est encore à créer et je souhaite ardemment que ces lignes sincères soient pour les anarchistes une incitation à en tenter la réalisation.

Il est des vérités élémentaires que la philosophie enseigne et que l'expérience corrobore : l'étrange relation entre la valeur du milieu et la valeur de ses composants est une de ces vérités. Et les déficiences du milieu anarchiste présent ne sont que les conséquences et le produit de la déficience des anarchistes eux-mêmes.

L'éducation libertaire doit commencer par les libertaires : ils en ont besoin. La propagande et la tenue d'un grand nombre d'entre eux pèche par le manque de méthode, de souplesse et d'esprit. Qu'on refuse toutes les disciplines extérieures, très bien, mais alors que le sage en puissance d'anarchisme intime ou expansif consente dans la plénitude de sa conscience aux disciplines intérieures et volontaires qui virilisent l'individu et l'aident à remporter les plus belles victoires : celles que l'on obtient sur soi-même. Loin d'être renoncement, cette lutte est épanouissement.

Quelle puissance de rayonnement atteindrait la propagande anarchiste, si tous les hommes qui se réclament des principes libertaires avaient la forte volonté d'être plus exactement, plus rigoureusement les hommes de leurs idées ! Si, prêchant d'exemple, ils laissaient aux fanatisés et aux illuminés les beaux cris de conviction tout automatique ; s'ils répudiaient formellement les procédés qui sont l'appanage des majorités inconsistantes, tyranniques et brailardes.

Quelle tristesse, quel malaise d'entendre parfois trancher des questions les plus délicates et les plus complexes avec trop de faconne et de suffisance par des primaires que le besoin de savoir réel ne torture jamais ! Des défilés mentaux qui n'ont pas l'élémentaire pudeur de s'abstenir de porter tant de jugements gratuits et déconcertants sur les problèmes les plus ardues de morale, d'économie, de politique ou de sociologie dont leur entendement limité vicie la nature originelle et mésestime le caractère !

Ce ne fut jamais une tare que de ne point savoir ; nul ne peut prétendre à l'omniscience... Mais quand on sait et qu'on pontifie avec pédanterie, ou qu'on ne sait pas et qu'on formule avec désinvolture et tranquillité, on se rend coupable de défiance d'esprit ou d'abus de confiance. Et dans l'un comme dans l'autre cas, l'effet moral de propagande, d'assimilation, de réflexion se trouve singulièrement diminué, parfois annulé, toujours entaché d'obliquité et de corruption.

Enseigner, c'est faire à autrui le don magnifique, généreux de la plus belle partie de soi-même : son intellectualité, sa cérébralité. Mais encore faut-il que ce don soit totalement exempt d'intérêt cupide comme de vanité morbide. Sinon, loin de servir l'idée belle entre toutes, un tel enseignement la dessert en présentant sous un jour bizarre les conceptions individuelles et sociétaires de l'anarchisme.

Que de camarades, hôtes habituels du « milieu » anarchiste, modestes, bons garçons et amènes, quand ils sont pris isolément et qui, lorsqu'ils font coopérer leur animalisme social — puisque Aristote nous enseigne que l'homme est un animal social — font valoir avec éclat les tares inhérentes aux foules !

Que de camarades, bien intentionnés par ailleurs, feraient bien de songer d'abord à cultiver humblement leur individualité et à accomplir premièrement une salutaire révolution en eux !

La maison anarchiste sera libre et fraternelle quand ses commensaux seront libres, c'est-à-dire quand ils se seront imprégnés davantage de la valeur profonde

de la philosophie et de la doctrine anarchistes ; quand leurs cœurs et leurs esprits se seront complètement ouverts à la serene beauté de l'idéal.

Alors, ces hommes nouveaux, ces anarchistes véritables ne fermeront pas avec fracas la porte derrière eux, au nez des passants de bonne volonté dont la critique peut être judicieuse, la méditation profitable ou l'impulsion revivifiante. De même qu'ils prirent leurs visiteurs de confier au paillasson la boue fétide du dehors et d'abandonner au seuil de la belle maison tout ce qui appartient au passé : la misère, l'ignorance, les préjugés, les mœurs turpides et viles, toutes les hideurs devenues anachroniques.

Ainsi l'anarchie aura posé son premier jalon dans la vie tourmentée et douloureuse des hommes. La maison anarchiste symbolisera une étape — la première — sur la route difficile qui conduit l'humanité vers de plus beaux lendemains.

Maurice FISTER.

Venez au secours de nos enfants

Camarades,

D'accord avec les décisions de la séance plénière de l'A.I.T., le secrétariat s'adresse aux camarades du monde entier avec l'appel suivant :

En une période de misère aiguë et de grande débacle économique qui ont jeté la classe ouvrière allemande depuis des mois dans un abîme de misère indescriptible et de morne désespoir, nous nous adressons à vous pour nous venir en aide. Les exécutifs des différents partis socialistes de l'Allemagne de même que les syndicats réformistes ont, depuis longtemps déjà, fait entendre aux tendances qui leur sont proches de l'étranger leur cri de détresse afin de pouvoir apporter un certain allègement à la situation précaire de leurs membres. Il est temps que le bureau administratif de l'A.I.T. lui aussi, s'adresse aux camarades des pays à valeur monétaire supérieure dans l'intérêt de nos camarades allemands jetés dans la misère et manquant de tout.

Des milliers de nos camarades de l'Allemagne chèrement depuis longtemps, sans nourriture, sans habillement suffisant et sont devenus les victimes de la misère noire qui depuis de longs mois traverse, sans obstacles, les villes allemandes. La famine et la lutte acharnée pour les besoins les plus urgents du corps meurtri ont partout laissé leurs traces. Toutes les conséquences néfastes de la grande boucherie des peuples se sont abattues sur le prolétariat allemand qui est obligé de supporter lourdement les conséquences horribles d'une politique capitaliste d'intérêts privés. A l'exception de la tragédie horrible de la famine qui a sévi sur le peuple russe, il n'existe pas d'exemple dans l'histoire moderne où les classes productrices de tout un peuple soient entraînées dans un tourbillon semblable de misère noire, comme c'est le cas aujourd'hui en Allemagne. Le fait que 69 % de tous les enfants de Berlin ont le germe de la tuberculose et périssent lentement grâce au manque de nourriture suffisante est une tache terrible sur la conscience de notre époque. Le même état est enregistré dans toutes les grandes villes et dans les centres industriels. C'est surtout la misère horrible des enfants en Allemagne qui nous oblige à nous adresser aux camarades des différents pays et faire appel à leurs sentiments de solidarité.

Nos camarades allemands ont toujours rempli avec dévouement, avec exactitude leurs obligations envers l'A.I.T., et chaque fois qu'un cri de détresse parvenait d'un pays quelconque, ils étaient toujours les premiers à courir au secours des poursuivis de la réaction et le démontraient par leur solidarité pratique et fraternelle. Nos camarades de la Russie, de l'Italie, de l'Espagne en seront toujours les témoins. Il n'est que juste que, à l'heure actuelle, on vienne en aide aux camarades allemands éprouvés tragiquement et qu'on leur donne la possibilité de supporter cette période difficile.

Le secrétariat propose les moyens suivants pour aider nos camarades allemands :

1. La charge d'enfants par les familles des camarades de l'étranger (il s'agit, ici, surtout des pays pas trop éloignés de l'Allemagne).

2. L'envoi de vivres en Allemagne.

3. La collecte et l'envoi de sommes d'argent pour l'achat de vivres en Allemagne.

Pour tous renseignements, envois de paquets et d'argent, écrire à :

Fritz Kater, Kopernikusstr. 25 II, Berlin, O. 31 (fonds enfants A.I.T.).

Le secrétariat de l'A.I.T.

Ni Amsterdam, ni Moscou

Le troisième Congrès de la Confédération Générale des Travailleurs du Mexique, auquel furent représentés 8 fédérations et 87 syndicats, vient de rejeter son adhésion à l'A. I. T. Cette décision fut prise à l'unanimité.

La C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Notre Congrès extraordinaire

Il aura lieu dimanche prochain, 24 courant. Il se tiendra à Paris, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

La première séance commencera à 9 heures et se terminera à midi. La deuxième séance ouvrira à 14 heures.

Ordre du jour :

Le « Libertaire » quotidien. — Importantes décisions à prendre.

CONTRE LE FASCISME INTERNATIONAL

Le geste de Bonomini

Nous avons succinctement appris hier à nos lecteurs le geste du jeune camarade italien Bonomini, qui, dans un restaurant du passage des Princes, blessa grièvement d'un coup de revolver le journaliste Bonserzivi, chef des groupements fascistes à Paris et directeur de l'Italie Nouvelle.

« Je suis anarchiste »

Immédiatement arrêté le jeune camarade fut conduit au commissariat de la rue d'Amboise après avoir été sérieusement brutalisé par les clients du restaurant et les agents survenus. Une perquisition opérée dans sa chambre ne fit découvrir que quelques lettres sans importance. Le commissaire Le Gall aperçut les traces de deux balles de revolver dans le mur et demanda des explications à Bonomini. Le jeune camarade déclara qu'il avait essayé son arme dans sa chambre.

— Vous aviez donc prémédité votre acte ? questionna le commissaire.

— Parfaitement ! répliqua fièrement Bonomini et j'en prends l'entière responsabilité.

Et, interrogé, Bonomini déclara : « Je suis anarchiste individualiste. Ayant travaillé comme manœuvre minotier en Italie et occupé divers emplois en France, je parvins à me faire embaucher au restaurant Poccardi, sur les boulevards, où un de mes collègues me désigna un jour M. Bonserzivi.

— « Tiens, me dit-il, voici le chef des fascistes à Paris.

« Dès ce moment, ma résolution fut prise. Après avoir travaillé quelques jours chez Poccardi, je pus me faire embaucher le mercredi 13 février chez Noël Peters, où je savais que le journaliste italien venait prendre ses repas.

« Hier soir, en le voyant à table, je me souvins de l'hypocrisie du sieur Bonserzivi qui exalte le fascisme, l'installant à Paris et présentant en général dans ses articles une profession de foi disant que le fascisme est la restauration de l'Italie. Les fascistes sont des bandits. Ils favorisent en France les menées royalistes de M. Daudet et tendent à poursuivre ou à gêner les Italiens qui sont venus pour y garder leur liberté. Ils ne songent qu'à instaurer une autorité tyrannique aux dépens de toutes les libertés individuelles. Ils veulent faire régner sur le monde entier un régime arbitraire et de violence.

« Anarchiste je prends la responsabilité entière de mon geste. »

Les fascistes à l'hôpital Beaujon

Pendant que le jeune anarchiste était arrêté, le journaliste fasciste était transporté dans un état grave à l'hôpital Beaujon où il a subi l'opération du trépan.

Hier matin, lorsque les infirmiers prirent leur service à l'hôpital, grand fut leur étonnement de trouver dans le vestibule une trentaine de fascistes qui avaient eu la ridicule impudence d'arborer un écusson sur la loge. Les infirmiers se plaignirent immédiatement au directeur de l'hôpital et ce dernier, après quelques hésitations, se décida enfin à prior la garde en maugréant. Toutefois trois fascistes demeurèrent dans la loge. Le secrétaire du syndicat des hospitaliers, appelé d'urgence, joignit ses protestations à celle des infirmiers et, enfin, vers les cinq heures du soir les trois fascistes se décidèrent à abandonner la place.

Nous ne nous étendrons pas plus sur cette attitude grotesque des fascistes !...

Bonomini lecteur du « Libertaire »

C'est la figure encore ensanglantée par l'ignominieux « passage à tabac » que le jeune camarade fit ses déclarations.

Agé de 21 ans, le visage énergique, Bonomini fut net et précis dans ses paroles. Dans sa poche on a trouvé le numéro du jour du Libertaire.

Nous ne l'abandonnerons pas

L'acte du jeune camarade Bonomini, exaspéré par le fascisme, n'est qu'une des conséquences du fascisme lui-même. Bonomini a voulu se dresser contre l'autoritarisme qui menace d'enlaver le monde entier. Il a vu le danger et pour attirer l'attention des travailleurs sur ce danger, il n'a pas hésité à faire le sacrifice de sa jeunesse et de sa liberté.

Il a droit à toute notre aide et à toute notre sympathie.

Nous ne l'abandonnerons pas.

Leur troisième jour de grève de la faim

Ils persistent quand même

Ils avaient déjà connaissance de la lettre de Jeanne Morand, lorsque hier, retour de Corbeil, nous pénétrâmes dans leur cellule.

Ils ne nous permirent point d'appuyer les raisons données par notre amie. « Pas de défaitisme ici, nous déclarèrent-ils. Tenez, vous lui remettez ce pli » :

La Santé, ce 21-2-24.

Bien chère camarade,

Nous avons été très touchés par ta lettre et nous voudrions bien acquiescer à ta demande, seulement nous ne le pouvons pas.

Non ! nous ne pouvons pas ne pas faire le geste de protestation indignée que nécessite la scandaleuse attitude de l'Administration Pénitentiaire — et nous serions indignes d'être les propagateurs de notre bel idéal si en cette circonstance douloureuse, nous n'accomplissions pas notre devoir de solidarité.

D'ailleurs, si c'était un de nous qui se trouvait dans ta situation, nous sommes certains que tu ferais absolument ce que nous faisons — et que tu ne pourrais rester inactive devant la souffrance d'un camarade. Aussi, nous ne pouvons faire à ta lettre que la réponse que tu feras toi-même à une lettre semblable : un refus cordial et fraternel.

N'ait aucun remords de nous voir subir la faim — le seul coupable en l'occurrence est le Ministre qui, depuis qu'il a un portefeuille, semble avoir abandonné en échange tout sentiment humain.

Et, nous l'envoyons, avec nos témoignages de complète solidarité, nos plus vifs encouragements.

Bien fraternellement,

Charles CHAUVIN, Marcel LHOMME, Louis LORÉAL, Gaston MEUNIER.

Les aveux et les facéties du Directeur Général de l'Administration Pénitentiaire

M. Leroux, Directeur Général des prisons, vint voir nos quatre camarades mardi soir afin de s'efforcer de les faire revenir sur leur détermination.

Il fut d'abord tout miel, tout sucre, et même quelque peu badin...

Il avoua que la Commission chargée de s'occuper des libérations conditionnelles s'était intéressée à celle de Jeanne Morand, et il insinua qu'elle s'était affirmée favorable à sa sortie de prison ; que le dossier de son affaire se trouvait chez le Ministre depuis la veille ; qu'en conséquence une décision ne pouvait tarder et qu'en ce cas leur grève de la faim était presque sans objet.

Il les appela « ses enfants », leur dit qu'il les tenait « en haute estime », etc., etc...

Meunier, Loréal, Lhomme et Chauvin lui répondirent qu'ils avaient eu plaisir à l'écouter, qu'ils étaient très heureux à l'idée que Jeanne Morand allait enfin voir cesser son supplice, mais qu'ils se méfiaient un peu de l'« eau bénite de Cour » ; qu'en cette matière de vagues promesses ne leur suffisaient pas.

« Je suis plus humain que vous ne pouvez croire, répliqua M. Leroux, et vous en aurez la preuve avant peu.

« En tout cas je ne vous laisserai point mourir, vous pouvez en être sûrs. Je vous ferez introduire dans le nez — oh ! pas avant dix jours — le petit tuyau ». Il entendait par là la sonde œsophagique.

Ainsi le Directeur de l'Administration Pénitentiaire a tenté l'autre soir une opération qui ne l'honore pas.

Il a fait à quatre prisonniers qui ne lui demandaient rien, des promesses et des menaces dans l'espace de quelques minutes.

Était-il chargé par M. Colrat de cette sale besogne ? Qu'importe !

Il s'est aperçu que les « politiques » de la Santé n'étaient pas plus sensibles à ses menaces qu'ils ne l'avaient été à ses promesses.

Un cinquième gréviste de la faim à la Santé

Jacques Doriot, Secrétaire Général des Jeunes Communistes, membre du Comité Directeur du P. C., qui accomplit au quartier politique une peine

de six mois de prison, s'est solidarisé avec Jeanne Morand et ses quatre codétenus.

Voici la lettre par laquelle il l'a fait savoir officiellement :

Prison de la Santé, 20-2-24.

Monsieur le Ministre de la Justice, C'est avec une indignation croissante que je vois le supplice que vous imposez à Jeanne Morand et à sa mère mourante.

Voulez-vous donc que deux nouveaux cadavres s'ajoutent aux trop nombreux victimes de votre régime ?

Il a déjà fallu tout le poids de l'immense protestation populaire pour que Marty puisse embrasser sa mère que votre implacable dictature a tuée peu à peu ; faut-il encore que le prolétariat recommence sa lutte pour vous rappeler à un peu d'humanité ?

Je sais fort bien que la « Justice » et l'« Humanité » sont des formules dénuées de tout sens, quand il ne s'agit plus d'envoyer en leur nom des millions d'hommes sur le front, de protéger les profiteurs de la guerre et les mercantis.

Quand les victimes appartiennent à la classe ouvrière, vos sentiments et vos principes font place à une dictature implacable.

Jeanne Morand vient d'être réduite au dernier geste possible, avant la mort, pour embrasser sa mère encore une fois : la grève de la faim.

Quatre de ses camarades de Parti ont tenu, dès le premier jour, à se solidariser avec elle.

Quoique n'étant pas d'accord en maintes circonstances avec les anarchistes, quoique me séparant publiquement, nettement d'eux, je dois, dès demain, faire la grève de la faim. Par là, je veux vous montrer que c'est toute la classe ouvrière qui a la volonté de libérer Jeanne Morand et d'obtenir l'amnistie générale.

Jacques DORIOT, détenu politique.

Et maintenant ?

Jeanne Morand de son côté, toute seule dans une cellule sombre, continue sa protestation.

Nous qui la voyons tous les jours et qui étions, déjà avant sa grève, frappés par sa maigreur, ses joues creuses, ses yeux fiévreux, nous craignons toujours d'apprendre, lorsque nous sonons à « sa » porte, que « maladie » l'a terrassée et qu'elle est, par les médecins, condamnée comme sa mère.

C'est sincèrement, sans bluff aucun, que nous écrivons qu'elle est en train de ruiner sa santé. Chaque jour qui passe l'entraîne à grands pas vers la tombe.

Le camarade Meunier dont l'état physique n'a jamais été très reluisant voit dès à présent sa vie en danger.

Loréal — qui est loin d'être un costaud — a déjà, lui, accompli une fois 11 jours et une autre fois 10 jours la grève de la faim ; il en a gardé une maladie d'estomac très sérieuse. Comment va-t-il s'en tirer cette troisième fois ? C'est avec un grande anxiété que nous nous posons la question.

Et c'est douloureusement ému que nous nous tournons vers ce qui est censé représenter l'opinion publique de ce pays, vers la presse, et que nous lui demandons : n'interviendrez-vous pas plus énergiquement pour arracher les six courageux protestataires au sort lamentable qui les attend ?

ENFIN !

Nous apprenons de source officielle que ce matin la décision sera prise de libérer notre courageuse Jeanne Morand.

Nous voulons espérer, pour elle, pour sa mère, pour ses camarades de la Santé et pour nous-mêmes, que ce ne sera pas une fausse joie.

Et nous pourrions dire qu'elle a bien gagné cette liberté qu'on va lui accorder après tant d'hésitations.

Le mouvement gréviste dans la Seine

CHEZ CITROËN

La grève se maintient de façon admirable. La grande salle de la Grange-aux-Belles l'attestait, hier, indiscutablement. Voici le communiqué du comité de grève : « Les camarades de l'usine Citroën (Javal, Levallois et Mors), réunis en assemblée générale, après avoir entendu leurs délégués et divers camarades sur la situation, décident d'envoyer une délégation auprès de la direction pour entrer en pourparlers sur le cahier de revendications déposé le 16 février. « Décident de ne pas tenir compte des lettres d'invitation à la reprise du travail qui leur seraient adressées par la direction. Aucun ouvrier ne sera assez bête pour tomber dans un piège aussi grossier. « Se préparent avec un grand enthousiasme à lutter jusqu'au bout, car ils sont convaincus que la solidarité n'a jamais été un vain mot pour la classe ouvrière organisée. »

Assemblée de tous les délégués (excepté les permanents) au siège du comité de grève, salle Sargeot, ce matin à 9 heures. Réunion des ouvriers de l'atelier Plais, à 14 h. 30, à la Lyre d'Or, 3, rue de la Convention.

Pour le comité de grève : Bernier.

Les permanents sont aux endroits suivants : 169, rue Saint-Charles; 18, rue Cambonne; Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau (10^e); 13^e et 14^e, 94, boulevard Blanqui; 17^e, Saint-Denis, Clichy, Saint-Ouen, 172, rue Legendre;

Chaville, Issy, Clamart, Meudon, chez Bouliet, 24, rue de Paris (près du Viaduc); Sèvres, Saint-Cloud, Suresnes, Puteaux, Ville-d'Avray, 85, boulevard Jean-Jaurès, à Boulogne; Vincennes, Saint-Mandé, Bagnolet, Montreuil, 100, rue de Paris, à Montreuil; Versailles, Saint-Cyr, Viroflay, Bourse, rue Dangeau.

Les camarades sont priés d'aller à la permanence la plus rapprochée de chez eux.

CHEZ PANHARD-LEVAISSOR

Malgré les manœuvres de flatteries et d'intimidation de la part de la direction sur les camarades en grève, malgré le racolage qui fut tenté au moment de la paye, le mouvement continue plein d'entrain et de confiance.

La réunion d'hier fut satisfaisante à tous les points de vue.

Tous les grévistes vinrent prendre leur carte à la permanence, qui siège de 8 h. à 18 heures, Maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital.

Cet après-midi, réunion de tout le personnel à 14 heures, salle de l'Utilité Sociale, 94, boulevard Auguste-Blanqui.

Du courage, soyons tous solidaires les uns des autres et nous aurons satisfaction.

Le Comité de grève.

LES PHARES DUCELLIER

A l'annexe de la cité Beaumais dans le 11^e, les décolleteurs, au nombre d'une cinquantaine, la totalité, se sont réunis mercredi et ont envisagé la situation. Ils ont formulé les revendications suivantes : huit heures, 6 francs d'indemnité de vie chère pour tout le personnel; reconnaissance des délégués d'atelier.

Ils ont ensuite envisagé la maison avec les 1.200 ouvriers de la maison principale, rue Alexandre-Dumas et impasse Delépine. Une réunion générale aura lieu jeudi.

ETABLISSEMENTS GOODRICH

A Colombes, le personnel d'entretien et de la force motrice de la maison de pneus Goodrich, 221, boulevard Valmy, demanda une augmentation horaire de 50 centimes il y a 15 jours, que la direction refusa.

A mauvais salaire, mauvais travail. Les 80 ouvriers diminuèrent leur production pendant deux jours, ce qui occasionna un ralentissement dans les ateliers de fabrication.

La direction a la prétention de congédier le personnel d'entretien et de réembaucher ensuite. Mais les ouvriers ne se laissent pas faire.

CHEZ LES MARECHAUX

Le mouvement continue avec satisfaction. Un camarade nous adresse la lettre suivante à propos de ce conflit :

En lisant l'entre-feuille paru dans l'Humanité du 18 courant, sous la plume de M. Breton vétérinaire, j'ai pensé que ce n'était pas les ouvriers maréchaux qui étaient en grève; mais les vétérinaires.

Le camarade Ferreux, des maréchaux m'a renseigné :

— Ce sont bien les ouvriers maréchaux qui sont en grève, les « gueules noires » comme on les appelle vulgairement. M. Breton, c'est le président de la chambre patronale qui groupe des vétérinaires et des patrons maréchaux.

— Mais le vétérinaire soigne les chevaux malades et le maréchal lui met des fers sous les pieds, demandai-je ?

— Oui, me dit-il, mais les vétérinaires exploitent des ateliers dans lesquels ils emploient des ouvriers maréchaux. Et il m'a donné force détails sur ces parias qui gagnent des salaires de famine, pendant que les vétérinaires se promènent dans de luxueuses automobiles.

Lorsqu'il m'a dit que ces malheureux demandaient 0 fr. 75 de l'heure d'augmentation et qu'ils n'avaient avant la grève que 3 fr. 50 et 3 fr. 30 pour faire un travail de forçat, je suis resté stupéfait.

Comment ! ces vétérinaires n'ont pas assez d'exploiter leur clientèle il faut encore qu'ils pressurent les ouvriers maréchaux.

— Mais, lui dis-je, ils ne sont donc pas syndiqués les vétérinaires ?

— Oh ! si, me dit-il, seulement ils sont un peu indifférents. Ce sont, si tu veux, des petits moutons; lorsqu'ils ne peuvent plus joindre les deux bouts ils se révoltent et déclarent la grève. Les gars sont solides et bien trempés, ils tiennent bon et leurs singes seront obligés de capituler.

LE BOULETEUR.

DANS LA CHAUSSURE

Hier, dans le 13^e, une maison dure à la détente, a quitté le boulot à son tour.

Il faut noter que dans le 13^e les patrons ne sont pas larges pour les ouvriers, nous avons vu des salaires qui dépassent l'imagination. Les femmes et les enfants subissent une exploitation véritablement honteuse.

Rappelons que 37 maisons ont eu des satisfactions appréciables et 60 environ continuent la lutte.

L'important, c'est que le moral des ouvriers de chez Dressoir, est admirable. Ils sont résolus à tenir le coup d'autant plus que leurs camarades de province ont lié leur sort au leur, et que Dressoir ne peut plus faire de chaussures nulle part.

Voici les réunions pour aujourd'hui : A l'Utilité Sociale, 94, boulevard Blanqui, à 9 h. 30 ;

Salle Garrigue, r. Ordener, 18^e, à 9 h. 30 ; A la Bellevilloise, à 15 heures ; A la Bourse du travail, à 9 h. 30.

A ROMANS

Depuis huit jours, les ouvriers de la Maison Pélican (Bonneton) sont en grève et demandent le renvoi d'un sinistre individu qui se nomme Mottin, et qui remplit les fonctions de contremaître et même de directeur.

Alors qu'il y a des camarades qui luttent pour faire aboutir leurs revendications, il en est quelques-uns qui sont assez lâches pour avoir repris le travail. Aussi, les grévistes, malgré la présence des sbires de Poincaré, leur ont fait la conduite qu'ils méritaient. Les grévistes sont décidés à ne reprendre le travail qu'après entière satisfaction.

Il faut croire que ce garde-chiourme est un oiseau rare, car le patron le préfère aux soixante-six ouvriers.

Pour le moment, la maison est à l'interdit.

CHEZ LES VIDANGEURS

Les ouvriers de la maison Moritz se sont réunis hier, rue Grange-aux-Belles, tous jours décidés à mener la lutte jusqu'à satisfaction.

La délégation a rendu compte de son entrevue. Les patrons prétendent que la vie est moins chère qu'en 1920 et se refusent à accorder la plus minime augmentation.

L'assemblée a maintenu sa revendication journalière de 5 francs.

Le comité de grève rappelle que personne ne doit travailler dans les dépôts pendant le conflit. Il dénonce le bluff de la société qui fait sortir deux voitures automobiles par des chefs de dépôts, afin de donner l'illusion d'une reprise de travail et tenter de briser le mouvement.

Le comité dénonce l'attitude du service d'hygiène qui, au lieu de dresser contravention, se rend coupable d'accompagner ces voitures pendant le jour, alors que la vidange est interdite pendant les heures de soleil.

RAFFINERIE DE PETROLE

Hier matin, les grévistes de la « Prétolienne » se sont réunis à la mairie d'Aubervilliers et ont décidé la continuation de la grève.

Vers midi, à Pantin, alors que des grévistes, des femmes pour la plupart, stationnaient devant un dépôt, la police, comme toujours, a causé du désordre.

Un gamin étant tombé de bécane en passant fut relevé par les flics avec des gifles. Naturellement, les femmes voulurent empêcher les agents de continuer leurs stupides brutalités. Quatre de ces apaches en uniforme sortirent leurs revolvers et les braquèrent sous le nez des braves ménagères.

Cette attitude révoltante causa une grande émotion dans cette laborieuse cité.

A Sequédin (Nord), les 70 ouvriers de la Société Lille-Bonnières ont repris le travail après avoir obtenu l'augmentation mensuelle de 0 fr. 10 qu'ils avaient demandée.

DANS L'AMEUBLEMENT

Il y a grève à la Maison Chatelier, 42, rue de Wattignies, XII^e.

Cette maison paie des salaires de famine. Le personnel poussé par l'augmentation du coût de la vie a déposé une demande d'augmentation.

La délégation a essuyé un refus formel. Le personnel réuni mardi soir vota à bulletins secrets, par une majorité de 95 % la grève pour le lendemain.

M. Chatelier a pu se rendre compte de l'unanimité du mouvement. Sur 120 ouvriers et ouvrières, 3 inconscients seulement sont rentrés.

Les grévistes se sont réunis salle du Syndicat, 2, rue Saint-Bernard. Ils ont élaboré leur cahier définitif de revendications qui sera de nouveau soumis à l'étude de la direction.

Un Comité de grève a été désigné. En accord avec les organisations syndicales, il a pour mission de mener la lutte jusqu'au succès.

Pointage des cartes de grève matin et soir tous les jours, 2 rue Saint-Bernard.

Le Comité de grève.

DANS LE BATIMENT

Les nombreux ouvriers de la région de Provins, en grève depuis lundi pour augmentation de salaire, ont décidé de poursuivre la lutte en raison de l'intransigeance patronale.

Les ouvriers travaillant à la construction d'un nouveau pont sur la Seine se sont mis en grève depuis lundi.

Ils sont d'origine italienne en majorité. Ils gagnent 2 fr. 10 de l'heure et réclament heures.

A la suite d'une réunion qui a eu lieu jeudi matin, le mouvement s'est étendu. Le conflit étant terminé aux ponts Doudeauville et Marcadet à Paris, les cimetières et maisons d'art peuvent s'y présenter.

La « Société Technique Industrielle d'Entreprise », square de l'Opéra, ayant accordé 0 fr. 25 d'augmentation horaire à ses ouvriers du chantier, qual d'Anteuil, le travail a repris sur ce chantier.

LES SOUFFLEURS DE VERRE

Comme nous l'avons annoncé, le travail est repris. La commission mixte fonctionnant à partir du 21 février, pour le rajustement du tarif de 1920, il est bien entendu que tous les camarades ayant réin-

tégré leurs ateliers respectifs, doivent, dès leur première paye, ajouter les 5 % de majoration en attendant les résultats de la commission mixte. Les camarades sont prévenus qu'ils doivent se tenir prêts à répondre au premier appel de leur comité de grève, au cas où l'accord ne pourrait se faire entre les délégués ouvriers et les patrons.

Il y aura une assemblée générale extraordinaire samedi 23 février, à la Bourse du Travail, salle Jean Jaurès, à 14 heures précises.

Présence indispensable de tous les souffleurs, souffleurs et rodeurs de seringues.

LE TROISIEME CONGRES DES USINES METALLURGQUES

Le 3^e Congrès des usines métallurgiques de la Seine est prévu pour le dimanche 3 mars. Il importe que dès à présent les camarades se préparent à ce congrès.

Il faut organiser les Comités d'usines et les délégations d'ateliers sur la base syndicale. Il faut que ces institutions soient comme le prolongement du syndicat dans les bagues capitalistes.

Les syndicats oeuvreront pour éviter à ce sujet les déviations qui pourraient être tentées par les sectes extérieures. Il ne faut pas que la politique vienne diviser les travailleurs jusqu'à l'usine où ils doivent rester unis contre le patronat.

Informez-vous !

Le LIBERTAIRE se fait un devoir d'aider le mouvement gréviste. Il prie les camarades grévistes ou ceux des maisons en termentation de lui signaler tous les faits intéressants.

S'adresser aux bureaux du journal, 9, rue Louis-Blanc, et 123, rue Montmartre jusqu'à 19 heures ; à la Bourse du travail, de 17 à 19 heures ; à l'imprimerie, 117, rue Réaumur, après 19 heures. Téléphone : Gutenberg 26-55.

CHEZ LES FAISEURS DE LOIS

L'on continue sur les allumettes

Après les violents incidents d'avant-hier au soir, nos députés s'étaient adoucis, et c'est avec calme et monotonie que la séance d'hier s'est déroulée.

Il est toujours question des allumettes. L'on se demande en dehors des questions d'intérêts personnels, que n'aurait-elle le gouvernement, quelle raison peut le pousser à vouloir absolument céder le monopole à l'industrie privée.

Etant contre tout Etat, nous ne prétendons pas polémiquer sur la valeur des entreprises monopolisées, et étant contre tout capital il n'est pas dans notre idée de soutenir le commerce privé. Mais au point de vue capitaliste même il y a dans la thèse du gouvernement un non-sens.

Comment ! le Trésor a besoin d'argent, il demande au pays un sacrifice, il impose au peuple 20 0/0 d'impôts supplémentaires, et il prétend dans l'intérêt de l'Etat se dessaisir d'une affaire qui rapporte 74 millions par an, alors que de l'aveu même du rapporteur des finances les impôts sur les allumettes ne rapporteraient que 71 millions, lorsque celles-ci seront entre les mains de l'industrie privée.

Et la majorité de la Chambre qui contient 121 millionnaires, suit le gouvernement qui trahit le pays, vend ou plutôt donne à des capitalistes, ce qui en vertu même de la république bourgeoise appartient à la Nation.

Nous nous refusons à comprendre. Il vaut du reste mieux ne pas chercher à comprendre. Nos lecteurs savent la réponse que nous pourrions trouver à ce problème : Pourquoi le gouvernement donne-t-il les allumettes à l'industrie privée ?

Hier après-midi, diverses tentatives ont été faites par la minorité, gauche et extrême-gauche, pour que le gouvernement revienne sur sa décision. Mais aucune logique ne peut convaincre M. de Lasteyrie ou son valet M. Bokanowski, et ni les interventions de Herriot, de Blanc ou d'Auriol, n'eurent une influence heureuse sur les décisions gouvernementales.

Les allumettes seront donc mises entre les mains des capitalistes et des mercantis, elles pourront augmenter comme le voudront les spéculateurs, et subiront, pour le plus grand profit de la bourgeoisie, la hausse que subissent journellement tous les articles de première nécessité.

L'ANTI-PARLEMENTAIRE.

Opinions de nos disparus.

MACHINE INFERNALE

« Dites à n'importe quel être sain de corps et d'esprit : Mon bon, Te sens-tu le besoin d'un maître ?

Sûrement il répondra : Non. Même les partisans féroces

Du principe d'autorité

Le sont pour autrui. Eux, les rosses, Font tout pour passer à côté,

Aux inaptitudes l'obéissance. — Ils installent, commodément,

Leur hantise prépondérante Et « font » dans le commandement. »

Ainsi nous cautions. — Oui, dit Luce, Tout gouvernement est affreux ;

Qu'il soit français, chinois ou russe, C'est un machine à faire des malheureux.

Parfois les plus simples images S'éclairent. Instantanément

Je les vois tes sanglants rouages Ol machine gouvernement :

Le clergé, la législature, Montés sur le grand arbre Etat ;

L'armée et la magistrature ; La police, le potentat ;

Le marteau-pilon et la meule ! Puis, dessous, le pauvre broyé.

Ce, pendant que le peuple veule — Des pervers, soumis employé —

Caussait lui-même sa détresse. En s'attendant, le ventre creux

Pour faire marcher sans cesse Cette machine à faire des malheureux.

Paul FAILLIETTE.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Evidemment, il vaudrait mieux bannir de nos polémiques, de nos discussions, toutes allusions à des personnalités quelconques.

Polémiques d'idées, chocs de doctrines, échange d'arguments, cela seul devrait exister. Des discussions entre gens d'une même sincérité, bien que d'avis différents, devraient jaillir l'éblouissante lumière. C'est vrai en théorie. Toutes les théories sont d'ailleurs dignes de notre attention quand elles sont formulées froidement, sans chercher d'autre résultat que de convaincre, quand elles ne cachent pas un artifice susceptible d'atteindre personnellement les partisans, les protagonistes de théories adverses.

Malheureusement, la réalité, l'affreuse réalité, nous oblige, quelles que soient nos bonnes intentions, à accoler à l'idée que nous combattons, les noms de ses défenseurs les plus marquants.

Pourquoi ? Parce que c'est la meilleure façon d'illustrer sa controverse, parce que c'est humain, loquacement, implacablement humain. Parce que trop d'individus se servent d'une idée comme d'un tremplin pour des buts trop personnels.

Prenons par exemple le soi-disant « communisme » dont le journal l'Humanité est le propagateur. Quand vous lisez dans cet organe un article dans lequel il est proclamé que les anarchistes sont ceci ou cela, avant même d'en finir la lecture, ne cherchez-vous pas la signature ? Et quand vous l'avez trouvée, votre premier mouvement n'est-il pas de vous écrier : « Quel salaud ou quel mufle ? » C'est instinctif, irrésistible. Quand vous lisez une attaque particulièrement violente ou odieuse contre certaines personnalités, quand vous voyez traiter un bon copain comme Boudoux d'agent provocateur, ou quand d'autres qui sont moins près de vous comme Méric, sont basement insultés, sans qu'une signature vienne pour ainsi dire garantir l'accusation formulée, n'êtes-vous pas unanimes à qualifier de lâcheté de tels procédés ?

Je suis d'autant plus à l'aise pour citer Victor Méric que je ne le connais que par les articles que depuis une vingtaine d'années j'ai pu lire dans les divers journaux d'avant-garde auxquels il a collaboré. Bien que je prise fort son talent de polémiste, et que je n'aie pas à cacher la sympathie que m'inspire son indéfectible antimilitarisme, il n'est pas question ici de prendre sa défense. Il suffira facilement à cette tâche.

Je veux en venir à ceci, c'est que l'on est amené, qu'on le veuille ou non, à greffer sur des polémiques d'idées, des questions de personnalités. Non pas que l'on cherche comme Léon Daudet ou les anonymes de l'Humanité, à traiter tous ses adversaires de mouchards, d'anthropophage ou de pornographes professionnels.

Quand nous disons que Cachin a prêché la guerre du droit, et qu'il a dans cette affaire au moins autant de responsabilités que Jouhaux, quand nous disons que des gens n'ayant pu faire leur carrière dans l'armée en défendant le capital, trouvent aujourd'hui leur subsistance dans la Révolution, quand nous disons que Daudet est une hyène toujours à l'affût d'un nouveau cadavre, c'est pour souligner une idée générale, non par souci d'attaquer personnellement des individus, mais pour mieux démolir les idées mauvaises qu'ils incarnent et propagent.

Combattions les idées, seules, que nous jugeons néfastes, d'accord ! Mais quand nous voyons des gens se servir pour « arriver », que ce soit glorieux ou intéressé, parfois les deux alternativement, d'idées différentes que nous ne sommes pas en partageant pas, mais dont ils se font royalement querriers d'hier et de demain se proclamer les seuls antimilitaristes, les seuls révolutionnaires, quand nous voyons des gens qui, hier, au nom de l'anarchie, jetaient l'anathème sur les autorités, aujourd'hui traiter les anarchistes comme du poisson pourri, nous serions bien naïfs, bien sots de ne pas mettre le nez de ces aventuriers de la sociale dans leur cacahouate malodorant !

Je ne dis pas que cela doive accaparer toute notre activité de propagande. Mais il doit y avoir temps pour tout.

Nous nous devons de répondre du tac au tac. Les foules d'aujourd'hui ne comprendraient pas que nous nous drapions, même à l'antique, dans le manteau d'une indifférence méprisante. Elles prendraient notre silence pour une aveu. Que Cachin, Dunois, Monatte, Hervé, etc., soient des girouettes ; Daudet, une sombre canaille ; les gouvernants de tous pays qui martyrisent ceux qui ne pensent pas comme eux, des assassins, voilà des choses qu'il est bon, qu'il est nécessaire de répéter à chaque occasion.

Comme je ne suis pas sectaire, je serais bien heureux que l'on me prouve le contraire.

Pierre MUAIDES.

Dans la Ronde.

Mon ami le Hibou a tort vraiment d'être pessimiste. J'en connais qui possèdent la divinesse et la douce joie des agapes familiales.

Ces gens braves, Painlevé et quelques autres pareils, se réuniront un soir de cette semaine dans un « Banquet de la Paix », et parleront de la vierge colombe et du bonheur futur.

Pourvu qu'une salade trop vinaigrée se tourne leur foi.

Les cauchemars sont choses fâcheuses. Je croyais qu'en France le ridicule assassinait.

ooo

Syndicats de masses.

Nos découvertes continuent. Parmi les 800 syndicats qui ont voté abdication, à Bourges, nous en avons découvert quelques-uns à l'état fossile. Et en voici encore :

Parmi les quatorze syndicats de la première région du bâtiment (Lille), qui ont voté abdication, il y en a juste deux ou trois qui comptent. Les autres tiennent debout parce que c'est la mode.

Il y en a deux, Marceau-Bareuil, qui pos-

sède huit syndiqués et demi, et Harnes, qui en a encore quatre, quatre qui voulaient se battre. Le syndicat de Loison a vécu ce que vivent les roses. Il est mort en naissant, il y a trois ans, ce qui ne l'empêche pas de voter « Majorité confédérale » jusqu'à la fin des siècles.

On a reproché aux calotins de faire voter les morts. Nicolas et Teulade font voter les fœtus. C'est ce que les pensionnaires du Kremlin appellent la loi de la majorité.

Et c'est avec ces avortons, ces débris et ces rognures, que des fous parlent de monter à l'assaut des « bourgeois ».

Allez donc vous faire refaire, disait Gavroche.

La Vie des Lettres

PETITES NOUVELLES :

— Le 24 février, à 14 heures, à l'Akademie Raymond Duncan, 34, rue du Collège, réunion mensuelle des « Amis de Han Ryner », sous la présidence de M. Emile Pignot. Han Ryner fera une conférence sur l'Atlantide. A 16 heures, dialogue sokratique entre Raymond Duncan et Han Ryner. Le public peut y prendre part.

— Charles-Auguste Bontemps va publier en avril son premier recueil de poèmes : Du soleil sur la route (Cahiers critiques et satiriques, éd.).

NOTULES :

M. Paul Léautaud et les droits à l'indépendance. — M. Raymond Cognat est allé interviewer M. Paul Léautaud (Maurice Boissard), et écrit dans Comédia :

« Avec sa vareuse de velours, son foulard blanc autour du cou, sa figure au masque accusé, aux yeux pétillants de malice et pas méchants du tout, M. Paul Léautaud est un être les plus attachants, les plus curieux et sans doute les plus spontanés de la littérature contemporaine. Certains lui ont difficilement pardonné sa franchise, mais il ne s'en soucie pas. Aussi la moindre conversation lui est-elle tout de suite un moyen de livrer ses enthousiasmes et ses mépris. Il ignore l'art des demi-mesures.

— Si je faisais des interviews, me dit-il, ce serait peut-être très drôle, mais il arriverait probablement des catastrophes. Je m'amuserais, par exemple, à faire dire à Henry Bordeaux que les romans de Bazin sont insupportables. Evidemment, le lendemain il y aurait une lettre de rectification de M. Bordeaux, mais, tout de même, un doute subsisterait toujours dans l'esprit de M. Bazin... »

Et Paul Léautaud donne son opinion sur le théâtre en général et le théâtre en vers en particulier :

« Je crois simplement qu'il est très difficile d'écrire une pièce, parce que là, plus encore que dans un livre, on doit avant tout écrire comme on parle. C'est une des raisons pour lesquelles je n'aime que le théâtre comique. C'est également une des raisons pour lesquelles je trouve ridicule et insupportable le théâtre en vers. Je ne connais rien de plus faux que les pièces de Poizat, de François Porché et que le La Fontaine de Guillot de Saix. Le théâtre en vers est ridicule !

— Mais Corneille ?

— Oh ! celui-là, bondit Maurice Boissard (MM. Poizat, Porché et Guillot de Saix se trouvent ainsi en bonne compagnie), je l'ai en horreur. Tous ses personnages sont faux, leurs caractères inhumains. Et Bataille, y a-t-il un plus mauvais auteur de théâtre ; et Coolus, qui a essayé de l'imiter ! Mais aucun de leurs personnages ne parlait, comme tout le monde parle dans la vie. Molière, voilà vraiment du génie ! Et Becque ! et Courteline ! Il n'y a pas longtemps que je connais La Comédie et, quoi qu'en dise le critique, rend bien Voilà vraiment du théâtre, de la vie ! Mais que cela est rare à trouver et que ça doit être difficile à faire ! »

Euh ! j'aime beaucoup les opinions de Paul Léautaud, mais toutefois je ne suis pas de son avis au sujet du théâtre de Bataille, qui vibre et, quoi qu'en dise le critique, rend bien une impression de vie intense.

Georges VIDAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 19 h. 45 : Falstaff.
OPERA-COMIQUE. — 20 h. : Le Roi d'Ys.
VARIETES. — 20 h. 30 : Ciboulette (Musique de Reynaldo Hahn).
TRIANON-LYRIQUE (boulevard Rochechouart). — 20 h. 30 : Les Cloches de Corneville.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 30 : Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe.
ODEON. — 20 h. 30 : La Bataille.
THEATRE CORA-LAPARCERIE. — 20 h. 30 : Plus que Reine.

VAUDEVILLE. — 20 h. 30 : Répétition générale de « Après l'Amour ».

NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 30 : Les Coeurs sans pitié.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Au seuil du Royaume.

THEATRE DES ARTS. — 20 h. 45 : L'Epreuve du Bonheur.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — 20 h. 45 : L'Imbécile.

MONTMARTRE-ATELIER (place Dancourt). — 20 h. 30 : Voulez-vous jouer avec moi ?

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

La grève des dockers anglais est terminée. Conformément à tous les précédents, la politique qui s'est mêlée à ce mouvement l'a envenimée, et ce n'est que partiellement victorieux que les ouvriers des ports sortent de ce conflit.

Les deux shillings réclamés sont accordés, et les dockers recevront de suite un shilling d'augmentation, et l'autre à dater du 1^{er} Mai.

Vu la situation économique de l'Angleterre, les dockers auraient pu obtenir entière satisfaction s'ils avaient été résolu à tenir jusqu'au bout, et il est regrettable qu'ils n'aient pas cru devoir lutter jusqu'au moment où le patronat acculé eût été contraint de leur accorder les deux shillings demandés. Néanmoins ce mouvement d'ensemble démontre au capitalisme la puissance du prolétariat organisé, et dans le conflit qui surgira probablement au mois de mai prochain, entre les mineurs et les compagnies charbonnières, ces dernières se souviendront peut-être de la victoire des dockers anglais.

Le gouvernement anglais, vu le peu de temps que dura la grève, qui n'a pas eu, ou presque pas eu, d'intervention, se trouve satisfait non seulement par ses adversaires, mais aussi par ses amis. Ceux-ci considèrent avec raison, qu'un gouvernement travailliste doit servir le prolétariat — et là est leur erreur — et défendre la liberté de chacun. C'est à cet effet que l'Independent Labour Party a publié un manifeste dans lequel il déclare se solidariser avec le peuple de l'Inde, dans ses revendications politiques et économiques, et demande au gouvernement d'étudier la question de l'autonomie complète de l'Inde qui ne doit être entravée par aucune prétention de l'Angleterre à la domination de l'Inde.

D'autre part, les Irlandais demandent au gouvernement travailliste quelle attitude il compte prendre envers l'Irlande, en vue d'assurer sa liberté et son autonomie.

Personne n'ignore les ignobles procédés de l'Empire britannique à l'égard de ses colonies, et il n'y a pas longtemps, le Daily Herald affirmait que, en Mésopotamie, lorsque les villages ne se trouvaient pas en mesure de payer leurs impôts d'Etat, ils étaient bombardés par la flotte aérienne britannique. Ces faits n'ont pas été démentis. Les assassinats légaux de l'Inde ne sont pas un mystère, les emprisonnements arbitraires d'Irlandais sont connus de tous.

Le premier ministre d'Empire osera-t-il faire libérer tous ceux qui sont victimes de l'impérialisme britannique ? Nous ne le croyons pas. C'est pour lui une question de vie ou de mort. S'il continue à gouverner selon les méthodes des ténors de ses prédécesseurs réactionnaires, il vivra, si non il est condamné. D'une façon ou d'une autre, le gouvernement ouvrier n'aura qu'une brève existence, car s'il est soutenu par les conservateurs, il sera lâché par les ouvriers qui se rendront compte qu'ils n'avaient rien à espérer de la prise du pouvoir.

En Allemagne le gouvernement est également dans une mauvaise posture. Le Parlement a repris sa session mercredi après-midi, et les communistes ont immédiatement demandé la suppression de l'état de siège, mais les motions présentées par les communistes ont été repoussées. Le chancelier a ensuite pris la parole, et le Reichstag a ouvert le débat sur les incidents du Palatinat.

Il est possible que pris entre les nationalistes et l'extrême-gauche, le gouvernement ne trouve sa majorité, et sera à nouveau ouverte la crise ministérielle.

De Russie, peu de nouvelles officielles. Le nouvel ambassadeur italien est arrivé à Moscou, et les autorités russes ayant à leur tête le chef du protocole, M. Florinski, sont allés attendre le comte italien à la gare pour lui souhaiter la bienvenue.

Le marquis Paterno, qui jusqu'à présent était chargé des affaires italiennes, quitte donc Moscou, pour faire place à son successeur, M. Tchitcherine, — honneur oblige — a donné un dîner en son honneur. Ce qui n'empêche en rien le prolétariat de cracher de foin et d'être emprisonné en Russie comme en Italie, lorsqu'il prétend s'insurger pour réclamer une amélioration à son sort.

Et dire qu'il y a encore de prétendus révolutionnaires pour soutenir cette politique soi-disant prolétarienne.

Qu'ont-ils donc dans les yeux les ouvriers communistes ?

J. G.

ANGLETERRE

FIN DE LA GREVE DES DOCKERS

Londres, 21 février. — Le communiqué officiel suivant a été publié ce matin vers 2 heures par le ministère du Travail :

« A la suite d'une nouvelle conférence tenue au ministère du Travail sous la présidence de M. Shaw, un accord est intervenu entre les représentants des patrons et des dockers.

« Les termes de cet accord ont été acceptés par les représentants des patrons et les représentants des ouvriers remorquent leur acceptation à une conférence des délégués qui a été convoquée pour ce soir jeudi au ministère du Travail. Sous la réserve de l'approbation de l'accord par les dits délégués, le travail reprendra dans tous les ports aussitôt que des arrangements auront été faits. »

LES CONDITIONS DE LA REPRISE

Londres, 21 février. — Les termes de l'accord qui a mis fin à la grève des dockers signalent que les dockers recevront une augmentation immédiate d'un shilling par jour et une nouvelle augmentation d'un shilling le 1^{er} mai. Il mentionne en outre qu'aucune représaille ne sera exercée.

LES DOCKERS DE NEW-CASTLE NE SE LAISSENT PAS FAIRE

New-Castle, 21 février. — Au cours d'une réunion, les dockers de New-Castle ont voté une résolution contre l'accord intervenu, et demandant que les deux shillings soient payés à la reprise du travail. Aucun navire n'a été déchargé.

CEUX-LA NON PLUS

Londres, 21 février. — Le syndicat des armateurs, connu sous le nom de syndicat bleu, n'ordonnera pas la reprise du travail tant qu'on ne l'aura pas consulté au sujet de ses réclamations qui sont : un salaire de 30 pence par jour, et l'augmentation de 25 0/0 pour le travail aux pièces.

ÉQUATEUR

A QUAND LA REVOLUTION OUVRIERE ?

Un mouvement révolutionnaire, déclenché par le parti conservateur à la suite de l'élection de M. Gonzalo Cordova, candidat libéral à la présidence de la République, a éclaté dans le nord de la République de l'Equateur.

EGYPTE

LE TOMBEAU DE TOUTANKAMON

On mande du Caire que le gouvernement égyptien a annulé la licence accordée à la comtesse de Carnarvon en ce qui concerne la tombe de Toutankamon. Il en résulte que M. Howard Carter ne pourra de toutes façons poursuivre ses travaux. D'autre part, le ministre égyptien des travaux publics a ordonné au directeur de la section des antiquités de procéder immédiatement à la réouverture du tombeau de Toutankamon et de prendre toutes les mesures pour sauvegarder et préserver les trésors qu'il contient.

POLOGNE

M. ALBERT THOMAS EN POLOGNE

Varsovie, 21 février. — M. Albert Thomas, directeur du Bureau International du Travail, est arrivé à Poznan hier soir à 20 heures. Il était accompagné de M. Nipie, son chef de cabinet, ainsi que de son secrétaire, M. Lebrun. M. Albert Thomas, qui est invité par le gouvernement polonais, a été accompagné depuis la frontière polonaise, dans le wagon-salon mis à sa disposition, par un représentant du ministère du travail. Il a été salué par le vice-voivode Nikodemowicz, vice-président de la ville de Kiedacz.

M. Albert Thomas a déclaré au représentant de l'Agence Pat : « J'arrive en Pologne pour saluer mes vieux amis et, en même temps, remercier la Pologne pour la ratification des treize conventions internationales du travail. Quoique ma visite soit une visite de courtoisie, je serais heureux si je pouvais, pendant mon séjour, me rendre utile à l'organisation de la protection du travail. »

Est-il permis de bluffer avec autant de cynisme. M. Thomas et ses amis voudraient-ils nous dire quel travail utile ils

ont fait pour la classe ouvrière ? A quoi ont abouti les petits voyages d'agrément de M. Thomas ? Le prolétariat en est-il plus heureux si Monsieur Thomas a vu du pays ? C'est le peuple qui paye, et c'est le seul résultat obtenu.

RUSSIE

LA REPRISE DES RELATIONS AVEC L'ITALIE

On mande de Milan : Le comte Manzoni, le nouvel ambassadeur d'Italie, est arrivé à Moscou. Les autorités russes, ayant à leur tête M. Florinski, chef du protocole au commissariat des affaires étrangères, attendaient l'ambassadeur à la gare. Après avoir passé en revue la compagnie d'honneur, qui l'a accueilli avec des cris de bienvenue, le comte Manzoni s'est rendu à l'hôtel où il résidera jusqu'à ce qu'il puisse s'installer dans le palais de l'ambassadeur.

Le marquis Paterno, chargé d'affaires d'Italie quitte Moscou : M. Tchitcherine a donné un dîner en son honneur.

Tout comme Poincaré. Mais qu'est-ce que le Prolétariat a à faire et à voir dans tout cela ?

Quel rôle joue-t-il ? Aucun. Si pourtant c'est lui qui a payé le dîner, lui qui danse devant le buffet vide.

Et c'est la dictature. Dictature du Prolétariat encore. Si c'était l'autre alors !

LA MONNAIE DE METAL

Le conseil des commissaires du peuple dans sa dernière séance, tenue sous la présidence de M. Rykov, a ratifié le décret sur la frappe de la monnaie d'argent, de la valeur de 10 kopecks jusqu'à un rouble, et de la monnaie en cuivre de 1 à 5 kopecks.

Cette monnaie sera mise en circulation dans le courant des semaines qui vont suivre.

Il sera émis jusqu'au mois de janvier 1925 cent millions de roubles de monnaie métallique.

L'ancienne monnaie tsariste est retirée de la circulation.

Le poids et la qualité de l'argent sont les mêmes que ceux d'avant-guerre.

Métal ou papier, ce ne sera pas l'argent qui embarrassera beaucoup le peuple. Il préférerait que l'on frappe moins d'argent et qu'on lui donne plus de pain.

En peu de lignes...

— Robert Calino, 32 ans, rue d'Aboukir, garçon de recettes chez un agent d'assurances, falsifiait des bordereaux et a détourné ainsi 60.000 francs pour jouer aux courses. Sa femme et son enfant l'ignoraient. Voler, ça n'a pas beaucoup d'importance, mais voler pour jouer aux courses, c'est faire preuve d'une bien piètre intelligence.

— Trois individus : Armand Ferru, André Savarit et Marcel Marteau, qui se faisaient passer pour des policiers et faisaient du chantage auprès de malheureux qui les croyaient, ont été arrêtés.

— Un Tchecoslovaque, Charles-Joseph Arlt, se trouvant sans un sou, est allé se constituer prisonnier et a déclaré qu'il était l'auteur de nombreux cambriolages.

— Hier après-midi, trente élèves de l'Institut agronomique de Paris allaient visiter avec un professeur une usine, 1, rue du Piliers, à Aubervilliers. Comme ils se massaient sur une passerelle pour entendre le professeur, la passerelle céda et quinze élèves et le professeur tombèrent dans le vide. Un élève, blessé grièvement, est à Saint-Louis.

L'Amnistie à Beauvais

Dimanche dernier eut lieu dans la salle du théâtre de Beauvais un grand meeting pour réclamer l'amnistie. Près de 1.000 personnes y assistèrent. Le président de la Ligue des Droits de l'Homme, Environ 400 personnes y assistèrent. Les orateurs firent réclamer l'amnistie pour Jane Morand, Goldsky, Cottin et toutes les victimes de la répression.

Pioch montra particulièrement la belle figure de Cottin sous son véritable jour, il stigmatisa de toutes les forces de son admirable talent les paroles du sinistre Clemenceau qui ne fait rien pour faire sortir notre malheureux ami, et n'a que des injures à répondre lorsqu'on lui demande justice.

Cette réunion fit de nouveaux adeptes et des défenseurs à la grande cause de l'amnistie.

A signaler l'absence des délégués du groupe communiste qui se refusèrent à participer au meeting. Sans commentaires.

Raymond FROIDEVAL.

En lisant les autres...

Pourquoi pas

La Lanterne publie la curieuse dépêche qui suit :

Budapest, 20 février. — La police de la ville a découvert dans la prison du Ministère public une vraie Bourse, à laquelle participaient non seulement les commissaires de Bourse et banquiers en détention, mais aussi des personnes du dehors : banquiers, avocats et employés. Ces financiers faisaient leurs affaires dans la prison, où ils recevaient leurs clients, avocats et personnel auxiliaire et leur transmettaient les ordres.

Bah ! après tout, pourquoi pas ? Plutôt que les malheureux qui ont dérobé un morceau de pain pour manger, n'est-ce pas la véritable place de tous ces financiers et consorts qui grugent la multitude, directement ou indirectement, et qui sont les véritables parasites de la société ?

La grande pitié de l'art dramatique

Dans Paris-Soir, M. Lucien Besnard nous parle de la grande pitié de nos laboratoires dramatiques et il écrit :

Parfois, cependant, un grand directeur accueille une œuvre qui vient de remporter un succès « trop » éclatant dans un théâtre à côté. Récemment, la Polinière contait une semaine l'« Age de raison » de Paul Villard, qu'avait représenté le Canard sauvage. La pièce était remarquable, solide, saine, drue. Elle vous eût beaucoup intéressé. Mais elle fut donnée avec une si gênante absence de publicité que les habitants de la rue Louis-le-Grand furent seuls à le savoir. Et les recettes n'atteignirent pas au tiers de celles qu'eût faites la plus anémique revue de M. Clément Vautel. Quel argument pour les intérêts économiques !

Les auteurs nouveaux sont donc réduits à porter leurs manuscrits aux théâtres à côté. Le profit est maigre, mais ils ont la passion de leur dur métier et la joie d'être représentés suffit à les récompenser de tous leurs sacrifices.

Mais l'heure est peut-être proche où ces derniers asiles vont leur être fermés. La vaillante « Chimère » de Gaston Ratsy s'est brisée les ailes en atterrissant sur le parvis de Saint-Germain des Prés ; la tenace probité de Jacques Copelan a lassé la patience des snobs ; et il a fallu le miracle de « Voulez-vous jouer avec moi ? » pour que le brave Dullin ne fût pas obligé de mettre les volets sur notre cher Atelier.

Et pourtant, ces auteurs d'avant-garde mènent, dans l'ordre de la pensée, un effort tout à fait semblable à celui que vous poursuivez dans l'ordre social. Et vous leur devez votre aide fraternelle. Quand les critiques en qui vous avez confiance applaudissent à la pièce audacieuse et neuve qui vient d'être représentée aux Champs-Élysées, au Vieux-Colombier, à la Maison de l'Œuvre, à l'Atelier, au Théâtre des Arts, à Femina, à l'Odéon, ou même à la Comédie-Française, allez bien vite l'entendre... avant qu'elle soit disparue de l'affiche ; car, aux jardins du théâtre, les belles fleurs et les jeunes lauriers sont vite coupés.

Où, alors que tous les directeurs de théâtre se contentent de jouer des comédies ineptes, il faut remarquer et soutenir ceux qui prennent l'initiative d'innover et de jouer, à leurs risques et périls, des pièces neuves.

Et le « Dixmude » ?

Le rapport de la Commission d'enquête sur la perte du « Dixmude » vient d'être remis au ministre. Signé par le maréchal Fayolle et les généraux Fournier, Touchard et Le Bris, le rapport conclut :

La Commission estime, en toute conscience et à l'unanimité des voix, que les responsabilités collectives signalées ne doivent pas être poursuivies et qu'aucune responsabilité particulière ne saurait être retenue.

Quand il s'agit de progrès dans un domaine encore inexploité, la vérité n'apparaît souvent qu'à la lueur de douloureuses expériences. Celle qui ressort après coup de la catastrophe du « Dixmude », c'est que la question des points de relâche domine le problème de l'emploi des dirigeables et que les parcours lointains exigent plusieurs journées de séjour dans l'air ne seront possibles, en temps de paix, dans des conditions de sécurité suffisantes, que quand elle aura été pratiquement résolue.

Tout beau ! messieurs. Il est bien facile de conclure ainsi, mais c'est véritablement faire bon marché des vies humaines d'une part et des responsabilités de hauts chefs d'autre part.

Il y a des coupables dans la catastrophe du « Dixmude ». Il ne faut pas qu'ils s'en tirent avec la même facilité que ceux qui faisaient fusiller les soldats, pendant la guerre, pour un pantalon sale. Ils doivent être connus.

Achetez toujours votre LIBERTAIRE chez le même marchand.

Aussitôt que vous l'avez lu, empresses-vous de le communiquer à un camarade ou bien déposez-le sur une banquette du métro.

A TRAVERS LE PAYS

L'AFFAIRE DES TAPISSERIES DE VERSAILLES

Versailles, 21 février. — L'affaire du vol des tapisseries au Château de Versailles vient aujourd'hui devant la cour d'assises de Seine-et-Oise. Les inculpés sont les nommés Charles Prosper, né le 27 juillet 1899 à Moréac (Morbihan) et Neuvain Gaston, né le 15 décembre 1899 au Chesnay (Seine-et-Oise) tous deux demeurant à Versailles.

Voici les faits tels qu'ils ressortent de la lecture de l'acte d'accusation :

Le 22 octobre 1923 vers 7 h. 30, les gardiens du musée qui venaient prendre leur service constatèrent que deux des trois tapisseries tendues dans le Salon de Mercure avaient disparu. La valeur de chacune de ces tapisseries, mesurant l'une et l'autre environ 5 m. sur 7 m. est estimée à 1.500.000 francs.

Il résulte des aveux des accusés qu'ils arrivèrent au Salon de Mercure en suivant le câble du paratonnerre jusqu'à l'entablement du 1^{er} étage. Ils suivirent la corniche jusqu'à une fenêtre de la salle, qu'ils ouvrirent en faisant sauter une vitre. Après avoir décroché les tapisseries ils reprirent le même chemin sans être inquiétés. Les tapisseries furent cachées dans le grenier de Neuvain. L'intention des deux voleurs était de les vendre à Londres. Mais ils éprouvèrent de la difficulté pour les expédier à destination. C'est d'ailleurs pour faire tenir l'une d'elles dans une malle que Neuvain la découpa en douze morceaux, à l'aide d'un rasoir.

Vraiment l'on se perd en conjectures sur le mobile de ces deux malheureux qui s'en vont prendre dans un musée une tapisserie qui était invendable.

Si la misère n'était pas si grande, en face de toutes les richesses accumulées dans des musées où ne peut pas pénétrer le prolétariat, nous n'assisterions pas à ces actes de vandalisme, sur des œuvres artistiques.

LES GREVES

Nîmes, 21 février. — Les ouvrières d'une verrerie du Plan-d'Alais (Gard) ont demandé aujourd'hui une augmentation de salaire de deux francs par jour. Il leur a été répondu que l'augmentation serait accordée aux plus méritantes. Les ouvrières ont alors décidé de se mettre en grève, et l'on s'attend à ce que les ouvriers suivent de main le mouvement.

Les plus méritantes ? Ce sont les procédés employés par le patronat pour diviser la classe ouvrière. Et le geste de solidarité des ouvrières d'Alais, nous l'espérons, amènera le patronat à une plus juste notion des nécessités de la vie.

D'autre part, la grève qui a éclaté dans un établissement de confections continue, le directeur refusant d'accorder les réintégrations des ouvriers congédiés et le renvoi du maître de coupe.

GREVE DE TERRASSIERS ITALIENS

Melun, 21 février. — Les terrassiers italiens, au nombre de 43, chargés d'effectuer les travaux d'agrandissement du pont du Mée, sur la ligne du P. L. M., se sont mis en grève et réclament 3 francs de l'heure au lieu de 2 fr. 10.

Ce soir, à l'issue d'une réunion tenue par des délégués de la Fédération du bâtiment de Paris, ils se sont rendus sur les chantiers où ils ont débanché un certain nombre d'ouvriers français.

D'importantes mesures d'ordre ont été prises ce soir même par le secrétaire général de la préfecture, le commissaire spécial et la gendarmerie.

LES PREMIERS RESULTATS DES 20 0/0

Chalon-sur-Saône, 21 février. — Au grand marché d'approvisionnement de Lessard-en-Bresse une hausse de 0 fr. 50 par douzaine a été enregistrée sur les œufs et une autre de 4 francs par tête sur les poulets de Bresse qui ont été vendus jusqu'à 35 francs pièce.

Les agriculteurs, chers à Chéron, n'attendent même pas que l'impôt soit perçu pour augmenter leurs produits. Ce qui ne les empêche pas de les augmenter à nouveau lorsqu'on leur présentera leurs feuilles de taxes.

Et c'est toujours le consommateur qui est victime.

UN CAISSIER EN FUIITE

Nancy, 20 février. — Le caissier d'une importante maison de confections de Nancy a disparu après avoir détourné une trentaine de mille francs.

Il n'avait sans doute pas assez de ses salaires pour se nourrir, vu la hausse constante du prix de la vie.

Il est parfois dangereux pour le capital, de laisser à ce prolétariat qui crève de faim, cet argent qui est la source de toutes les misères.

Roger Van GINDERTAELE.

ARTS PLASTIQUES

Réponse tardive à Pierre Hodé ou Nouveaux Commentaires sur les sections étrangères aux Indépendants.

Mon confrère et camarade, « le fauve enragé » a déjà conclu qu'après le tintamarre du début, en définitive personne ne se plaint plus du nouveau classement par nationalité. Aussi, veux-je d'abord m'excuser auprès de lui, de revenir encore sur ce sujet.

De même, on pourra trouver que j'ai la répartie lente pour donner, après deux mois, une réponse à l'article de Pierre Hodé. Bien que possédant tous mes arguments à l'époque, j'ai préféré attendre l'appui des faits réalisés qui sont une base plus solide.

Pierre Hodé affirmait défendre le groupement par nationalité, en fervent internationaliste et dans un esprit de bonne camaraderie vis-à-vis des artistes étrangers.

Je crois à l'excellence de ses intentions. Mais j'ai toujours pensé qu'il pouvait se tromper sur les résultats à attendre du nouveau système. Comme lui, je sais qu'il y a en art des questions ethnographiques indéniables, et je serais le premier à les aborder pour reconnaître les mérites de chacun. Mais vraiment, ce n'était pas la peine d'avoir supprimé aux Indépendants le classement par tendance pour établir celui par nationalité, encore plus arbitraire.

A la première ligne de son article, Hodé disait vouloir ignorer les raisons de la décision du comité. Cependant, lorsqu'on étudie une question, il ne faut négliger aucun facteur d'éclaircissement, surtout l'idée motrice de la décision en appel.

Maintenant, après l'ouverture du Salon, je crois bien faire en présentant une rapide revue de la presse où l'on pourra chercher les résultats de la méthode et les conclusions déposées par les principaux critiques.

Dans Le Crapouillot, Robert Rey expose comment, hostile d'abord au projet, il s'y est ensuite rallié :

J'ai changé d'opinion, car Signac, le président, au cours d'une conversation tout amicale, m'a juré sur l'honneur que s'il eût senti le Comité s'orienter vers sa décision pour des raisons d'impopularité, de rançonne ou de représailles à l'égard des étrangers, il s'y fût opposé de toutes ses forces. Il s'affirma plus solennellement « international » que la plupart des exposants ou des membres du Comité. Il me rappela les opinions, à cet égard, de Maximilien Luce. Enfin il me résuma la question telle que la voici : « Nous avons maintenu à toute force le classement alphabétique, le seul qui permette d'empêcher que les quelques jeunes en vogue ne constituent, dans le salon, une ou deux salles qui fermentent tout, tandis que le reste des galeries serait, a priori, considéré sans appel et sans examen, comme de la rouspée sans sonnet. Or dans ce classement alphabétique même, des groupements s'étaient formés, ou quelques étrangers avaient pris le haut du pavé sans se

soucier des intérêts de leurs propres compatriotes. Par exemple, l'un d'eux, étranger notoire, pour mieux se mettre en valeur, avait décroché et relégué au bas-bout de la salle la toile voisine d'un peintre né sous le même soleil... »

« Aussi, continua Signac, je maintiens les termes du petit tract déjà cité. Seule pourra se plaindre du classement par nationalité la faible majorité de nos camarades étrangers qui ont pris l'habitude de s'accrocher eux-mêmes ou de se faire accrocher par des amis, aux meilleures places de leurs compatriotes qui n'ayant pas d'ami au Comité ou dans la Commission de placement, sont égarés à la traîne dans les plus mauvaises salles. »

De cet argument que Robert Rey trouve solide et dont je n'aurais même pas à vous démontrer la faiblesse qui saute aux yeux, retenons d'abord ceci : jusqu'ici, aux Indépendants, à moins d'avoir un ami au comité ou de s'accrocher soi-même, on était certainement mal placé.

Donc, cette mesure prise aurait été une mesure de protection pour les étrangers absents ou non-pistonnés. Je ne vois pas en quoi elle change l'état de choses, ni comment elle empêchera l'intrigant de se placer en centre de panneau dans la salle de sa nation (comme il le faisait dans la salle de sa lettre initiale) et d'éloigner un voisin le gênant.

Robert Rey continue :

J'ajoute qu'une autre raison avait été donnée en faveur du classement par nationalité : confondre la teneur respectueuse, en originalité, en art, de chaque pays représenté.

Mais, immédiatement, lui-même conclut :

Elle est mauvaise et discourtisive. Non seule-

ment Signac n'a pas tenté de la faire valoir au cours de la conversation que je rapporte, mais encore il veut bien m'affirmer qu'elle n'avait jamais fait partie des causes vraiment déterminantes de l'actuelle présentation.

J'accepte que cette raison n'ait été invoquée que subsidiairement. Elle a cependant existé dans l'esprit de quelques-uns. Et nous pouvons constater de plus que c'est la seule raison qui se soit vérifiée par la suite.

Le public non averti, et les critiques chavirés trop avertis eux, se sont empressés de conclure.

Des preuves. Voici encore une coupure, du Temps, sous la signature de Thiébaul-Sisson :

Au cours de cette première visite, nous laisserons les « écoles » étrangères de côté. Leurs envois, sans être méprisables, ne nous apprendraient rien. Elles retardent de dix à quinze ans sur la nôtre. Consacrons-nous donc uniquement, pour cette fois, aux peintres nationaux. Quand nous aurons fini avec eux, nous verrons comment les étrangers ont fait leur profit de nos recherches et parfois de nos plus discutables trouvailles.

Remarque qu'il ne dit pas : « Exposants étrangers mais « écoles étrangères ». La mauvaise foi de l'affirmation s'y révèle. Nous savons bien que ce ne sont pas les écoles étrangères qui exposent, mais seulement quelques participants isolés.

Dans Bonsoir, Pierre Varenne aussi constate la médiocrité des apports étrangers.

Partout on s'empresse d'établir un parallèle et on ricane.

P. Hodé, à l'appui de sa thèse, signalait que des artistes étrangers, italiens, alle-

mands, belges, lui avaient demandé d'intervenir pour leur permettre d'exposer en groupes de tendance.

Où sont ces groupes à l'actuel salon des Indépendants ?

Je suppose que Max Ernst ne représente pas le mouvement de « Das Junge Rheinland », ni le « Sturm », ni l'ensemble de l'expressionnisme, ni ses prolongements.

Victor Servranckx ne représente pas toute la « plastique pure » belge, ni Verdegem l'ensemble de la peinture flamande, ni Marcel Goossens la peinture wallonne.

Où est le groupe de Laethem-St-Martin ? Où sont les peintres d'Ostende et ceux d'Anvers ?

Où sont les puristes et les décorateurs hollandais ?

La peinture russe aussi pourrait avoir d'autres représentants que l'académique Choukaeff.

J'ai cité quelques écoles étrangères dont je connais le mérite propre et la part limitée ou nulle des influences — et je me demande avec quel manque de conscience des critiques ont pu juger ces écoles sur le simple vu de l'inégale participation étrangères des Indépendants.

René-Jean, dans Comédia, a aussi signalé le mauvais résultat de la nouvelle formule. Mais Florent-Fels (seul, je crois) après sa première protestation contre la décision du comité des Indépendants, a tiré toutes les conclusions qu'il fallait. C'est à son article des Nouvelles Littéraires du 9 février que je renvoie ceux qui veulent un avis ayant tout le poids, toute la valeur qui manquent au mien.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Verriers du Sud-Est. — A la suite d'une demande d'augmentation de salaire qui a été refusée, les ouvriers verriers d'Oullins viennent de cesser le travail. Il en est de même dans toutes les verreries patronales de la région du Sud-Est, Rhône et Loire ; seules travaillent les verreries coopératives ouvrières de Venissieux, Villeurbanne, des Vernes, à Rive-de-Gier, et anciennement Durif, à Saint-Etienne (Loire).

Terrassiers de Melun. — Les ouvriers de l'entreprise Chaigneau, occupés aux travaux du chemin de fer du Mée, près Melun, se sont mis en grève pour obtenir une augmentation de salaire.

Bâtiment du Havre. — Un millier de maçons, charpentiers, menuisiers, terrassiers, etc., ont quitté le travail réclamant une augmentation de salaire.

Métaux de Saint-Etienne. — Les polisseurs de la Maison Astier se sont mis en grève il y a quelques jours pour réclamer 10 % d'augmentation. Les autres catégories de l'usine se sont jointes au mouvement.

Tisseurs d'Entraigues (Vaucluse). — A la suite d'un accord, la grève des usines de l'alorbe a pris fin.

Les revendications

Métaux de Hautmont (Nord). — Le syndicat métallurgiste a décidé d'engager une action commune entre tous les corporants du bassin de Maubeuge pour un relèvement des salaires.

Travailleurs de Metz. — Une réunion a été faite à Metz par Jacquemin, secrétaire de la Meurthe-et-Moselle. L'assemblée s'est prononcée contre la vie chère, pour l'augmentation des salaires et pour l'unité en dehors de toute politique.

En cinq sec !

Sous ce titre, chaque jour, un camarade nous donnera ses impressions de travail.

Il gèle, impossible d'employer le béton. Lisons les gazettes. *Humanité* de mercredi : la C. G. T. U. réclame de l'union et des sous. C'est nécessaire puisque l'état-major a divisé les cœurs et dilapidé les cotisations.

Hubert et Frago écopent, c'est bien leur tour. Les ouvriers honoraires du Croissant parlent de terrassiers qui terrassent, comme Clemenceau parlait des poilus. C'est la faute à Frossard ? Si le bâtiment fait l'unité. La « seconde scission » est en marche » pour laisser en route les 800 syndiqués Semard. Et alors ? S'ils sont 800, de quoi ont-ils peur ? S'ils veulent l'unité, pourquoi restent-ils en route ?

La Centrale syndicale russe (I.S.R.) fait comme le gouvernement russe, elle va envoyer une délégation chez les Trade-Unions (Amsterdam). Que signifie ? Les jaunes d'Amsterdam sont-ils devenus des « rères » depuis que les travailleurs sont au pouvoir en Angleterre ? L'unité se fait-elle par en haut ? Les Russes vont-ils faire risette aux Britanniques après avoir tout démoli en Gaule ?

Humanité d'hier : « La grève Citroën est à nous, communistes. C'est un œuf que nous avons fabriqué et nous allons le faire éclore par cette vieille couveuse artificielle qui s'appelle Monafie et que nous lousons au mois. Flattons les gens, envoiions les. Bernier par ci, Bernier par là. Citroën tourne autour de lui. Bernier fait peur à Citroën qui en devient Citron. Bernier sera un bon candidat pour le Parti. Et patati, et patata... »

C'est ainsi que l'on entend « féconder » une grève ! En faisant la « lèche » au secrétaire du Comité de grève, en essayant de l'amener dans une toile d'araignée politique ! Jolis procédés ! Et la lutte de classes au profit de tous ? Fait-on la grève pour monter un camarade au pinacle ?

Coucou parlant aux ouvriers de chez Renault, mais c'est la dernière des farces ! Ceux qui l'ont vu en 1918, à la grève de mai, se faire porter « pâle » par peur de Clemenceau et devenir aussi jaune (de la figure) que Monmousseau et Citron réunis, ne doivent plus rien y comprendre. Ce froussard de la lutte syndicale serait devenu un courageux de la lutte politique depuis qu'il est conseiller général et qu'il fait des rapports sur les logements des pandores ?

Et c'est lui qui fait une étude sur le « travail à la chaîne ». Il est vrai qu'il a consulté des spécialistes du véritable travail à la chaîne, les permanents enchaînés Berrard, Bouchez, Albessard.

C'est à n'y plus rien comprendre et je me fais naturaliser Chinois.

PEPIN LE BREF.

Chez les Terrassiers

Camarades,

Nos salaires, déjà insuffisants hier, deviennent ridicules aujourd'hui comparative-ment au coût de la vie.

Le Conseil syndical soumet à votre approbation les revendications suivantes :

Ouvriers mineurs, boisiers, dresseurs, tailleurs, poseurs de rails, prix de l'heure 5 francs ; terrassiers ou manœuvres 4 fr. 75. Respect de la journée de 8 heures.

Pour les ouvriers de toutes catégories travaillant à l'air comprimé :

Jusqu'à concurrence de 1 kilo de pression, journée de 6 heures : 40 francs ; au-dessus de 1 kilo et jusqu'à concurrence de 1 k. 500, journée de 5 heures : même salaire ; à partir de 1 k. 500 jusqu'à 2 kilos, journée de 4 heures : même salaire. Au-dessus, à débattre avec l'entrepreneur.

Devant l'importance de l'ordre du jour, nous espérons que vous ferez un effort pour arriver avant 9 heures du matin, vu qu'à l'occasion du Congrès de l'Union nous devrions évacuer la salle vers 11 heures du matin.

Tous présents le dimanche 24 février, à 9 heures du matin, salle Lepetit-Vergeat, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris X^e.

L'Alsace syndicaliste quitte la C. G. T. U.

L'Union Générale du Travail de l'Alsace communique au Secrétariat de l'A.I.T. la lettre suivante :

« L'Union Générale du Travail, dans son assemblée du 27 janvier, s'est déclarée pour la sortie de la C.G.T.U. et pour l'adhésion à l'A.I.T. La motion suivante a été adoptée à l'unanimité :

« Les membres de l'Union Générale du Travail du Haut-Rhin, réunis en assemblée générale maintiennent la composition de l'U.G.T. dans ses formes initiales. Prenant en considération qu'au cours du Congrès de Bourges le mouvement syndical est tombé sous la férule des chefs du parti communiste, l'assemblée générale se déclare solidaire avec la minorité syndicaliste, décide de maintenir sa complète autonomie et adhère à l'Association Internationale des Travailleurs. »

L'Autonomie dans le Nord

Les syndicats du Textile, des Métaux et du Bâtiment de Watrellos et Croix (Nord) ont voté la motion d'autonomie le 10 février, afin de garantir le syndicalisme contre les politiciens.

Voilà une décision que l'*Humanité* ne fera pas connaître à la « puissante » et glorieuse majorité de Bourges.

MINORITE FEDERALE DU LIVRE

Aux camarades de province

Dans sa séance constitutive, la Minorité Syndicaliste Révolutionnaire du Livre parisien, considérant que, contre tous les politiciens, les syndicalistes révolutionnaires doivent se grouper fortement, a décidé, afin de se tenir en liaison étroite avec les camarades de province, de constituer une fédération minoritaire, et a désigné un secrétaire fédéral provisoire ;

Que dans les plus grands et les plus petits coins, les syndicalistes partisans des motions Bâtiment ou G. S. R. forment leurs groupes.

Pour les renseignements, les cartes et les timbres, qu'ils veulent bien écrire au camarade E. Richard, 8, rue Fessard, Paris (XIX^e).

A vous tous, typés, linos, imprimeurs, correcteurs, etc., à vous tous camarades, à l'œuvre, prouvons que le syndicalisme révolutionnaire suffit à autre chose qu'à engraisser un tas de coquins qui lui nient toute valeur.

Le secrétaire, E. RICHARD.

Coups de pioche

Les politiciens de l'*Humanité* dans le n° du 20 février, nous en racontent de bien savoureuses, et prennent à leur compte certaines fantaisies que, seuls les infodés aux partis politiques peuvent se permettre d'offrir à leurs lecteurs.

Au moment où des militants convergent leurs efforts pour réaliser l'unité ouvrière dans le syndicalisme, les politiciens osent jeter le cri d'alarme avec l'épouvantail de la scission.

Pour appuyer leurs dires, ils se gardent bien d'affirmer la nécessité impérieuse pour les ouvriers d'avoir à reconstruire leurs forces dans une seule confédération générale du travail. Ils cherchent des diversions en citant des noms comme Frossard ou d'autres militants en vue du mouvement ouvrier. Il y a longtemps que les vieux militants de la terrasse et d'ailleurs sont guéris des idées et ont fait passer à l'arrière-plan les individualités, si populaires soient-elles.

Lorsque les divisionnistes s'adressent, avec flatterie afin de soutenir leur thèse malséante, aux « terrassiers qui terrassent », nous comprenons fort bien les malices cousues de fil blanc sur une veste noire afin que les exhibitions politiciennes soient approuvées par les terrassiers dans le but de détourner les corporants des conseils que leur donnent leurs militants avertis.

Ca ne prendra pas, les terrassiers qui ont momentanément lâché les outils pour assurer les postes d'administration syndicale que leur ont confiés leurs camarades, reprendront demain les outils abandonnés aux côtés de leurs frères de misère sur les chantiers. Leurs bras ne se sont pas ras-croisés d'un pouce et ne sont pas plus retournés qu'ils ne l'étaient hier, pendant leur passage à leur permanence.

S'ils ont cessé momentanément d'enfoncer la pioche dans la terre, ils ont été à la hauteur de leur tâche pour la manœuvre assez habilement en l'enfonçant dans les coffres-forts des exploités et faire une brèche appréciable de laquelle sont sortis

quelques pions monétaires dans l'escalier des terrassiers, lesquels n'ont pas encore trouvé le moyen de bien vivre sans aller à la butte. Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Le Maraudeur de la Terrasse.

P. S. — J'ai d'autres chats à fouetter que d'entretenir une polémique avec les chevaliers de la plume. Je ne répondrai plus à de semblables bêtises.

Les politiciens à Roanne

Une réunion organisée par l'Union locale unitaire pour le 15 février, à la Bourse du Travail, s'annonçait bien, et la grande salle devait être comble.

Mais la section communiste ne pouvait pas admettre qu'une réunion syndicale se fasse sans autorisation du P. C. Elle se mit à faire une réclame aussi insinuée que déplacée, et la population ne savait plus si c'était une conférence de travailleurs ou de politiciens.

Aussi ce fut un four, et le secrétaire du P. C. était consterné. Il n'a pas encore compris que quand on sème la haine, on récolte le mépris.

Ces divisionnistes ont fait plus de mal dans notre cité ouvrière, en deux ans, que les réformistes pendant vingt ans. Mais après la pluie, ce sera le beau temps, les copains se réveilleront enfin.

A. D.

Jeunesses syndicalistes et Jeunesses communistes

A la faveur du désir d'unité qui se manifeste de plus en plus dans la classe ouvrière, malgré les colonnes répandues sur le programme des jeunesses syndicalistes par la presse ou les orateurs communistes, de tous côtés se forment de nouveaux groupes de jeunes syndicalistes.

Cela prouve que la confiance dans les politiciens est en baisse et que le syndicalisme connaît bientôt le triomphe définitif qu'il mérite.

Car le bon sens des travailleurs a toujours raison des bluffeurs qui cherchent à en imposer.

Mais d'où vient la préférence marquée pour le programme des Jeunesses syndicalistes au détriment des Jeunesses communistes ? C'est ce que je vais m'efforcer de faire comprendre.

Les J. C., tout comme les J. S., prétendent former des militants capables d'aider la classe ouvrière à s'affranchir du capitalisme ; mais leurs tactiques diffèrent comme la nuit et le jour.

Les J. C. acceptent les principes du P. C. et se préparent à les mettre en application, c'est-à-dire à s'emparer de l'organisme capitaliste pour le faire jouer au profit de la classe ouvrière.

Ils n'aspirent donc qu'à remplacer les maîtres de l'heure, prétendant être capables de faire le bonheur du peuple ; ils veulent diriger de gré ou de force. Ils prétendent instaurer le communisme par la violence et malgré les travailleurs qui demandent à raisonner pour comprendre. Ce n'est pas étonnant s'ils se heurtent à une résistance acharnée de la part de ceux qui n'admettent ni Dieu ni Maître.

Les J. S., au contraire, ont fait leur cette devise : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». Ils n'aspirent à diriger personne mais s'efforcent de bien se diriger eux-mêmes, par l'entraide, vers toujours plus de bien-être et de liberté.

Reconnaissant dans le capitalisme une entrave à la réalisation de leur idéal, ils veulent détruire son organisme et non s'en emparer. Pour cela ils luttent contre tous les préjugés et dogmes sur lesquels repose le capitalisme ; ils condamnent l'égoïsme en pratiquant journalièrement la solidarité.

Ils proclament le droit à la vie égal pour tous et répudient toutes mesures individuelles ou collectives entravant ce droit à la vie.

Mais ce qui leur vaut la confiance de la classe ouvrière, c'est qu'ils en partagent les souffrances comme les aspirations et lui apportent leur dévouement avec modestie et désintéressement.

Reconnaissant comme Marx que « tout est marchandise en régime capitaliste », ils se gardent de tarifier leurs services à une cause qui est la leur comme celle du prolétariat. Car ils ne peuvent admettre d'amélioration à leur sort que par l'amélioration du sort de tous leurs frères de misère.

René CUCUEL.

des J. S. de Lyon.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Gabriel BRAYE

Imprimerie spéciale du *Libertaire*
10-12, rue Paul-Lelong, Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT

Camarade administrateur du « *Libertaire* »

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Ci-joint veuillez trouver (ou bien)

Je vous adresse ce jour d'autre part la

somme de.....

en mandat-poste (ou carte) ou chèque

postal pour un abonnement de..... mois.

NOM et PRENOMS.....

PROFESSION.....

ADRESSE.....

DEPARTEMENT.....

FAITES DES ABONNES au « Libertaire »

Découpez le placard ci-contre et faites-le remplir par un camarade

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'EXTERIEUR
Un an..... 64 fr.	Un an..... 96 fr.
Six mois..... 32 fr.	Six mois..... 48 fr.
Trois mois..... 16 fr.	Trois mois..... 24 fr.

Chèque postal : Ferandel 586-65

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal Ferandel n° 586-65 Paris
Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

Communiqués Syndicaux

Section de Défense syndicale. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, bureau 13, Bourse du Travail.

Fédération postale unitaire. — Commission du journal ce soir, à 18 heures, au siège, 33, rue Grange-aux-Belles.

Fédération unitaire du Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 30, au siège : Comité fédéral.

Aménagement parisien. — Ce soir, à 18 h., à la maison du Peuple, 100, rue de Paris, à Montreuil : Réunion générale de quarante fabriques d'aménagement de la ville de Montreuil-sous-Bois. Orateurs : Fayet, Rossignol et Demouillères.

Hôtels, Cafés, Restaurants et Bouillons. — Aujourd'hui, à 21 heures : Réunion des conseils syndicaux de la Fédération de l'Alimentation.

Tous les conseillers devront être présents.

Section des Hospitaliers. — Ce soir, à 18 h. : Réunion à la mairie de Biotère, pour tout le personnel.

Syndicat unique des P.T.T. — Commission exécutive départementale à 20 h. 30, salle des Commissions, premier étage, Bourse du Travail.

Travailleurs forains. — Ce soir, à 20 h. 30, salle Péruat, Bourse du Travail : Assemblée générale.

Causerie par Monminous, des Machinistes-Accessoiristes.

Métaux autonome. — Réunion du Conseil syndical ce soir, à 20 h. 30, bureau 24, 4^e étage, Bourse du Travail.

Assemblée générale demain samedi, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail.

Permanence tous les jours, de 17 à 19 heures, le samedi de 14 à 19 heures et le dimanche de 9 à 12 heures.

Ebenistes. — Ce soir, à 18 heures, au siège, 2, rue Saint-Bernard : Commission de contrôle. Présence indispensable.

Bâtiment (43^e Région). — Réunion des conseils syndicaux de la Seine à 20 h. 30, Bourse du Travail, petite salle des Grèves.

Terrassiers. — Réunion du Conseil ce soir, à 19 h. 30, salle des Commissions, 4^e étage, Bourse du Travail.

C.I. du 13^e. — Le C.I. du 13^e fait appel à tous pour assister nombreux à la soirée qui aura lieu demain 23 février, à 20 h. 30, au 163, boulevard de l'Hôpital, maison des Syndiqués, au profit des grèves en cours.

DANS LE S.O.B.

CONSEIL GENERAL. — Il est rappelé aux conseillers du S.O.B. qu'ils doivent assister à l'assemblée des conseils syndicaux du Bâtiment de la Seine, où le cahier de revendications doit être défini et les moyens d'action fixés.

Le livre d'émargement sera descendu.

SERRURIERS. — Conseil ce soir, à 19 h. 45, avant l'ouverture des conseils syndicaux. Présence indispensable.

Minorité syndicaliste de la Seine. — Réunion du Comité (deux délégués de chaque groupe adhérent) avenue Mathurin-Moreau, salle Raymond-Lefèvre, ce soir vendredi, à 20 h. 30.

Minorité de la Voiture-Marchanderie. — Un tract sera distribué pour expliquer nos revendications.

Une réunion aura lieu à cet effet ce soir, à 20 h. 30 précises, 172, rue Legendre (17^e).

Minorité du Livre. — Réunion du groupe dimanche 24 courant, à 10 heures du matin, au bar des Charmettes, 18, rue Jean-Jacques-Rousseau, près la Bourse de Commerce. Tous nos amis sont priés d'inviter les sympathisants de leur milieu à venir grossir nos rangs.

A l'ordre du jour : 1^o le journal, sa parution, sa diffusion, la copie ; 2^o la propagande par la parole ; 3^o le recrutement.

Nos camarades du Papier-Carton sont cordialement invités à venir se joindre à notre groupement.

Minorité d'Alsais. — Ne laissons pas démolir les syndicats par les politiciens. Syndicalistes et syndiqués, venez avec nous défendre le syndicalisme et continuer l'œuvre de Pelloutier.

Groupe nous, prenons les cartes et timbres de la Minorité, examinons la situation locale et départementale, faisons vivre la « Bataille syndicaliste », aidons le « Libertaire » et les autres organes où le syndicalisme peut s'exprimer librement.

Jeunesse syndicaliste d'Issy-les-Moulineaux. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 26, rue André-Chénier.

Causerie sur « les Jeunes et le Syndicat », par un camarade.

Appel est fait à toutes et à tous.

Communications diverses

Groupe théâtral. — Samedi 8 mars, à 20 h. 30, salle Adyar, 4, square Rapp : Représentation théâtrale.

« Art et Action » interprétera « Lilili », de Romain Rolland, drame satirique en trois parties, avec les chœurs de Honegger et les animateurs en bleu et noir de Frantz Marsereel.

On trouvera des cartes à la Librairie sociale pour 3 francs.

Le « Néo-Naturel », n° 16, vient de paraître. Ont collaboré : Han Ryner : Libération éthique ; docteur Légrain : Libération physique ; Louis Rimbault : Libération économique ; docteur Mac Auliffe : Evolution des formes humaines ; Henry Le Fèvre : Le Rôle de l'Art et de la Pensée dans la vie naturelle. Libération individuelle.

Rédaction, Administration : Henry Le Fèvre, Châtillon-sous-Parthenay (Deux-Sèvres).

En vente à la Librairie sociale : le numéro, 0 fr. 75.

20^e Section des Libérés. — Vendredi, 22 courant : Réunion, 37, rue Julien-Lacroix. Permanence le dimanche, même adresse ; le mercredi, de 20 à 22 heures, et le dimanche, de 10 à 12 heures, 8, rue de Bagnollet.

Renseignements pour pensions ; défense des condamnés militaires.

Fédération espérantiste ouvrière. — Un cours d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année. Pour renseignements, s'adresser à Godeau, 177, rue de Bagnollet, Paris (20^e).

Joindre un timbre pour réponse. Envoi du cours élémentaire contre 0 fr. 30.

Invitation cordiale à tous les sympathiques.

Théâtre du Faubourg. — C'est demain après-midi samedi, à 14 heures précises, qu'a lieu, au théâtre du Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, la grande matinée du théâtre du Faubourg : 1^o à 14 heures : Conférence par Georges Pioch, sur « l'Art russe », avec auditions musicales, lyrique et littéraire par Mlle Maria Centi, soliste des Fêtes du Peuple, Jacqueline Roland, lauréate du Conservatoire, M. José Blancard, de l'Opéra ; 2^o à 15 h. 30, le grand débat : « Dictature ou Liberté ! », avec Georges Pioch, Alphonse Séché, Nozière, Chazoff, Charles Lussy, René Valfort, Ch.-A. Bontemps, etc. ; 3^o à 17 h. 30, première représentation sans entr'actes de « Le Réveil », trois actes de Léo Poldès sur la Révolution russe, avec Mme Germaine Dermoz, MM. Harry Krimer, Marcel Blancard, etc.

Prix unique des places : 5 francs ; adhérents du Faubourg : 2 fr. 50 (frais, taxes et droits compris).

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE

RÉUNION EXTRAORDINAIRE

Pour épuiser l'ordre du jour de la dernière assemblée, les camarades de la région sont invités à se réunir samedi à 8 h. 30, Maison Commune, 49 rue de Bretagne.

Est ajouté à l'ordre du jour : le Congrès extraordinaire de l'Union anarchiste du dimanche 24 courant.

Ecole du Propagandiste anarchiste. — Cours supérieur, ce soir vendredi, à 21 heures très précises, café des Ardennais, 51, rue du Château-d'Eau.

Jeunesse anarchiste. — Ce soir, à 20 h. 30 : Réunion de tous les copains. Causerie par Boudier sur « la Violence ». Discussion sur le Congrès extraordinaire de l'Union anarchiste.

Groupe idiste anarchiste de Paris. — Tous les vendredis, à 21 heures : Cours supérieur, Bourse du Travail, et réunion d'Emancipantia Stelo. Le cours par correspondance fonctionne toute l'année ; pour le suivre, écrire à « Emancipantia Stelo (Libertaria Sección) », 87, rue Charlot, Paris (3^e).

Groupe anarchiste du 9^e. — Ce soir, première réunion, à 20 h. 30, café des Trois-Portes, 43, rue Saint-Lazare.

Que les camarades sympathiques et libertaires viennent nombreux.

A l'ordre du jour : Organisation du Groupe ; Causerie sur les questions d'actualité.

A ce soir, camarades !

Groupe des 10^e, 18^e, Pantin-Aubervilliers. — En raison de la réunion de la Fédération, la réunion du Groupe est reportée au samedi 1^{er} mars, salle de la Coopé, 15, rue de Meaux.

Groupe anarchiste du 13^e. — Ce soir, à 20 h. 30, rendez-vous des copains 163, boulevard de l'Hôpital.

Présence indispensable de tous, afin de débattre un ou deux camarades au Congrès de dimanche.

Groupe anarchiste du 17^e. — Ce soir, à 20 h. 45, salle de la Famille nouvelle, 68, avenue de Saint-Ouen, le camarade T. Frasse causera sur « les Anarchistes et la Femme ». La contradiction courtoise est sollicitée.

On discutera auparavant sur la propagande et le congrès de dimanche.

Appel à tous les camarades et sympathiques.

Groupe régional de Bezons. — Les groupes et camarades de la Garenne-Colombes, Argenteuil, Houilles, Bezons, sont convoqués pour samedi 23, à 20 h. 30, place de la République. Décisions à prendre en vue du Congrès de dimanche.

Présence indispensable de tous.

Groupe libertaire de Saint-Denis. — Réunion de tous les camarades et sympathiques ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

La situation du « Libertaire » ; Organisation de causeries ; L'Amnistie.

Groupe libertaire de Levallois. — Ce soir, réunion du Groupe au siège, maison Commune, 28, rue Cavé, à 20 h. 30.

Présence de tous indispensable.

Les camarades travaillant à la carrosserie Boulogne et qui s'intéressent à « Libertaire » sont cordialement invités.

Groupe de Romainville. — En raison du Congrès de dimanche, tous les camarades du Groupe sont convoqués ce soir, à 20 h. 30.

Dans l'impossibilité d'avoir une salle, la réunion aura lieu chez Fiquet, 17 bis, rue Jean-Jaures.

Vu l'urgence, que tous soient présents.

Groupe du Bour